


“J’ai reçu des lettres D’INJURES DE PARENTS”

 Rencontre avec celui qui a chapeauté les travaux visant à établir les futurs programmes scolaires.

► La question des programmes scolaires figure parmi les grands chantiers du pacte pour un enseignement d'excellence de la ministre Marie-Martine Schyns. De nouveaux référentiels (qui servent de base aux programmes scolaires) sont en cours d'élaboration par des experts de l'enseignement.

Marc Romainville, responsable du service de pédagogie universitaire à l'Université de Namur a chapeauté ces travaux.

Le niveau de l'enseignement en Belgique est loin d'être excellent, à en croire les différents tests Pisa. Pensez-vous qu'enseigner le tricot contribuera à relever le niveau ?

“Ce débat me fatigue un peu. À la limite, si notre enseignement avait été parfait et qu'effectivement on était dans les cimes à Pisa, on n'aurait sans doute pas dû se dire qu'il fallait changer le système. Qu'on ne vienne pas dire que ça ne va pas aller à cause du pacte. C'est justement parce que ça ne va pas qu'il faut tout changer. Est-ce qu'on va tous applaudir en disant qu'il ne faut rien faire? Non! Quelque chose aussi qui n'a pas été compris dans ces nouveaux référentiels, c'est que quand vous faites de l'éducation culturelle et artistique, vous faites aussi du français. Si vous décidez par exemple de travailler un texte et d'en faire une mini-pièce de théâtre, vous ne travaillez pas que l'expression scénique, vous travaillez aussi le français! Mais dans un contexte qui

pourrait peut-être remotiver un certain nombre d'élèves.”

C'est donc pour motiver les élèves que de nouvelles matières ont été intégrées ?

“Mais bien sûr! C'est ça qui est essentiel. Tout le monde s'est rué sur l'histoire du tricot, qui occupe une place dans une parenthèse. J'ai le bonheur d'avoir des petits-enfants. Quand ils sont tout petits, ils aiment bien travailler avec leurs mains, ils tapent, ils font du bricolage, des maquettes, etc. Et il faut que ça ait aussi sa place dans l'enseignement de base, en tout cas pour les petits. Et, à cette occasion, on peut parfaitement faire des maths, des apprentissages sur les notions de surface et de volume...”

Ces nouvelles matières ne risquent pas de déformer l'apprentissage du français et des maths ?

“C'est un mauvais procès. On ne remplace pas les matières de base, on les renforce via des activités qui vont permettre de les appliquer dans un autre contexte. Si vous faites de la lecture de textes scientifiques sur le climat, vous faites du numérique, des sciences, de la lecture et du français. Mais ça a peut-être plus de sens aux yeux de l'élève parce qu'il voit les manifestations pour le climat qui ont lieu pour le moment, il peut se poser la question, et donc il faut l'informer. Sur une matière qui l'intéresse, on fait donc du français, des sciences et du numérique. Mais le français

et les maths restent essentiels, bien entendu.”

La publication des études en cours sur les référentiels a suscité des réactions très fortes, notamment sur les réseaux sociaux. Avez-vous reçu des remarques désagréables ?

“J'ai reçu des lettres d'injures de parents qui me disaient: 'Mon fils ne fera jamais de tricot!' Ce sont des questions très sensibles. Toute question scolaire, c'est comme si vous mettiez du pétrole sur la table et allumiez une mèche! En Belgique, il y a plus ou moins 10 millions de ministres de l'Enseignement qui ont leur propre avis. Dans tous les pays du monde et pour toutes les réformes, ça fait toujours des polémiques. L'exemple du latin est emblématique.”

Avec ces nouveaux référentiels annuels, ne risque-t-on pas de passer encore plus de temps à évaluer les élèves au lieu de leur donner des cours ?

“Qu'on évalue plus, je ne sais pas comment on pourrait faire. Vous avez pu voir l'espèce de prégnance des activités d'évaluation: les analyses, les corrections, les rencontres avec les parents, etc. C'est assez comique parce qu'on met sur le dos du pacte des choses qui existent déjà. Dans dix ans, on pourra dire éventuellement qu'il a conduit à une catastrophe, et je ne le souhaite pas. Mais maintenant, on ne peut pas dire ça!”

Interview > Maïli Bernaerts

LA PHRASE

“Quand vous faites de l'éducation culturelle et artistique, vous faites aussi du français. Si vous décidez de travailler un texte et d'en faire une mini pièce de théâtre, vous ne travaillez pas que l'expression scénique, vous travaillez aussi le français! Mais dans un contexte qui pourrait peut-être remotiver un certain nombre d'élèves.”

Marc Romainville